



Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique



CSRS
Centre Suisse de Recherches
Scientifiques en Côte d'Ivoire



RSS-PASRES

REVUE DES SCIENCES SOCIALES

PROGRAMME D'APPUI STRATEGIQUE A LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

COMITE DE PILOTAGE

Président : KATI-COULIBALY Séraphin, Université Félix Houphouët-Boigny

Vice-président : Marcel TANNER, Institut Tropical Suisse

Vice-président délégué : BONFOH Bassirou, Centre Suisse de Recherches
Scientifiques

Membres : TRAORE Seydou, FISDES
HOEGAH Théodore, Représentant du Secteur Privé

Observateurs : BIAKA Zasseli Ignace, Président du Conseil Scientifique
SANGARE Yaya, Secrétaire Exécutif, secrétaire de séance

COMITÉ DE LECTURE

- Professeur ANOH Paul, Géographie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Professeur BIPKO Céline, Géographie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr ALLOGHE-NKOGHE Fidèle, Maître de Conférences, Géographie, Ecole Normale Supérieure de Libreville (Gabon)
- Dr Pierre MALGOUBRI, Maître de Conférences, Linguistique, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)
- Professeur BADINI Amadé, Philosophie, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)
- Professeur BOA Thiémélé, Philosophie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Professeur KOUASSI Kpa Yao Raoul, Philosophie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Professeur N'DOUBA François, Psychologie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Professeur HUYSECOM Eric Alfred André, Anthropologie, Université de Genève (Suisse)

COMITE DE REDACTION

- Dr OUATTARA Lhaur-Yaigaiba Annette, Sociologie, Rédacteur en Chef, Université Nangui ABROGOUA
- Dr DAYORO Arnaud Kévin, Sociologie, Rédacteur en chef adjoint, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr YAO KOUAME, Philosophie, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr KONIN Séverin, Histoire, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr ABOYA Narcisse, Géographie, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr KRA Kouakou Appoh Enoc, Linguistique, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr YAPO Ludovic, Lettres Modernes, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr N'Dri Eugène, Psychologie, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)

Directeur de publication

Prof BIAKA Zasseli Ignace

ADMINISTRATION

Secrétaire Exécutif du PASRES,
Centre Suisse de Recherches Scientifiques, KM 17, ADIOPODOUME sur la route de DABOU.
Tél : (225) 23 47 28 29;
Fax : (225) 23 45 12 11;
01 BP 1303 ABIDJAN 01
yayasangci@yahoo.fr

SOMMAIRE

AKPA GNAGNE ALPHONSE : <i>De la lumière à l'éclipse : l'itinéraire de l'ordre social initié par la raison chez Max Horkheimer</i>	03
GNABRO OUAKOUBO GASTON : <i>Expérimentation d'aliments à base de fourrage, de granulés ou d'un mélange de granulés-fourrage sur la croissance physique des lapereaux dans une ferme cunicole de Bingerville (Côte d'Ivoire)</i>	14
KAMAGATÉ Ouattara Bakary : « <i>Le dioula véhiculaire en Côte d'Ivoire : appropriation utilitaire ou résultat d'un impérialisme historique ?</i> »	24
KOFFIE-BIKPO Céline Yolande : <i>L'agriculture vivrière hors sol a abidjan</i>	37
KOMENAN Kouassi Gervais : <i>Heidegger, le penseur de l'universel</i>	51
KOUAMÉ KONAN SIMON : <i>Management stratégique des hommes et motivation chez les salariés des entreprises agro-industrielles de côte d'ivoire</i>	66
KOUASSI ARMAND : <i>Étude géographique de l'accessibilité aux établissements sanitaires de premier contact dans la ville de Yamoussoukro</i>	78
KOULAI-DJÉDJÉ Édith : <i>Commercialisation et distribution du poisson fume a partir de la communauté des pêcheurs de vridi zimbabwe (côte d'ivoire)</i>	92
LABIYI Nestor : <i>Milieu naturel et dynamique du peuplement du pays sàbe (Moyen-Bénin)</i>	106
LOBA Akou Don Franck Valéry : <i>Analyse de la répartition spatiale des activités informelles a anono (cocody, abidjan)</i>	121

MILIEU NATUREL ET DYNAMIQUE DU PEUPEMENT DU PAYS SÀBE (MOYEN-BÉNIN)

Nestor Labiyi* , Hélène Timpoko Kiénon-Kaboré**

Résumé :

Le pays sàbe est localisé dans le Moyen-Bénin, précisément dans le département des Collines. Il a été occupé au cours de la période du XI^e au XVI^e siècle par plusieurs vagues de populations yorùbá en provenance du Nigeria. Ces groupes humains auraient abandonné leur territoire sous la pression des envahisseurs.

L'hydrographie constituée d'une multitude de cours d'eau qui draine le territoire aurait favorisé l'exploitation des ressources halieutiques, tandis que les zones giboyeuses étaient propices au développement de la chasse. Les premiers occupants du pays sàbe s'établirent sur les plaines, les plateaux et à proximité des cours d'eau avant le XVII^e siècle. Mais à partir du XIX^e siècle, face aux raids des armées du Danxomè, Egba, Borgu et Fulani, ces populations furent poussées à se réfugier sur les collines.

Mots-clés : Milieu naturel-dynamique-peuplement-Pays-sàbe.

Abstract :

The Sàbe country is localised in the central part of Benin, in the Hills Department. It was occupied during the XI^e to XVI^e century by several waves of yorùbá populations coming from Nigeria. These human groups would have left their country under the pressure of the invaders.

The inhabitants exploited the halieutic resources, while the presence of the faunal resources was favourable with the development of hunting. Thus first occupants of the Sàbe country were established on the plains, the plates and around the rivers before XVII^e century. But starting from XIX^e century these populations were forced by the raids of the armies of Danxomè, Egba, Borgu and Fulani to refuge on the hills.

Keywords : Natural environment-dynamics-settlement-country-sàbe.

* Doctorant en archéologie à l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)

** Maître de Conférences à l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan, Côte-d'Ivoire

INTRODUCTION

Le territoire qui correspond à l'ancien royaume de Sàbe a été occupé au cours de la période historique par plusieurs vagues de populations yorùbá, dont l'origine lointaine se situe au Nigeria actuel. Les causes de la migration de ces groupes humains sont souvent en rapport avec les conflits de l'occupation de l'espace, les guerres de succession au trône ou les conflits qui opposent les différentes communautés ethniques. La première installation sur le territoire sàbè est liée à un mouvement de populations venues d'Ile-Ife¹, conséquence de la révolution d'Odudua² opérée entre le IX^e et le XI^e siècles (Akinjogbin, 1992 ; Atanda, 1980 ; Ige, Ogunfolakan et Ajayi, 2009). Le deuxième mouvement de populations yorùbá vers l'ouest aurait été conduit par les fils ou petits-fils d'Odudua entre le XIII^e et le XIV^e siècles à la quête de nouveaux espaces vitaux ou à la conquête des pouvoirs politiques préétablis (Akinjogbin, 1992 ; Atanda, 1980 ; Law, 1977 ; Igué, 2005). Enfin le dernier mouvement de masse en pays sàbe est le résultat des guerres qui ont opposé au XV^e siècle les Yorùbá d'Oyo à d'autres entités étatiques et qui ont conduit à la chute d'Oyo, entraînant de ce fait l'exode des populations (Atanda, 1980 ; Law, 1977). La ruée des vagues successives de populations en pays sàbè soulève la problématique du rôle des caractéristiques physiques du milieu naturel comme éléments déterminants du choix des sites d'implantation humaine.

Le pays sàbe était en effet particulièrement favorable à l'installation des populations Yorùbá qui recherchaient des lieux de sécurité. Les conditions de la géologie et de la géographie physique de ce milieu constituées, entre autres, de dômes et d'inselbergs qui dominent l'espace furent de véritables atouts qui ont toujours attiré les populations aux temps d'insécurité. Aussi, la topographie et l'hydrographie furent-elles incontestablement des facteurs déterminants de l'occupation du pays sàbe.

De récentes investigations archéologiques³ ont permis de mettre au jour des traces humaines sur les plaines et les plateaux, aux abords immédiats des cours d'eau et sur les collines de la région. Les traditions orales collectées auprès des populations ainsi que les datations radiocarbone permettent d'établir la chronologie et les circonstances de l'occupation des sites archéologiques découverts sur ce territoire. Ainsi, les établissements humains situés dans les plaines et sur les plateaux sont les plus anciennement occupés pendant les périodes de paix; alors que l'occupation des sites perchés généralement fortifiés avec des murailles en pierres sèches, est relativement récente et remonte aux époques de troubles et d'insécurité dans l'espace yorùbá.

I- La méthodologie d'approche

L'étude de l'histoire du peuplement du pays sàbè a nécessité la contribution des documents écrits, des sources orales et des données archéologiques.

1- Ile-Ife est une ville qui se trouve sur le territoire de l'actuel Nigeria. Elle est considérée comme le centre et le foyer de dispersion de tout le peuple yoruba.

2- Odudua est l'ancêtre légendaire des Yorùbá.

3- Andrew W. Gurstelle a effectué depuis 2013 des recherches archéologiques en pays sàbè et les résultats de ses travaux ont abouti en 2015 à la soutenance d'une thèse intitulée: *The House of Oduduwa: An Archaeological Study of Economy and Kingship in the Savè Hills of West Africa*, University of Michigan, 486 p. Nous avons aussi mené plusieurs campagnes archéologiques dans ce milieu qui ont permis de soutenir respectivement un mémoire de maîtrise et un rapport de DEA en 2008 et 2009. Les investigations se poursuivent dans le cadre d'une étude doctorale pour recueillir des données matérielles susceptibles d'aider à écrire l'histoire du peuplement de la zone d'étude.

Les sources écrites ont été consultées pour reconstituer l'histoire de l'occupation de l'espace d'étude, surtout au cours de la période du XVI^e siècle jusqu'à l'avènement du phénomène de la colonisation. Les populations qui ont occupé les sites postérieurs au XVI^e siècle ainsi que les dates de leur abandon sont signalées dans les documents écrits. Les sources écrites ont aussi été exploitées pour comprendre les conditions naturelles qui ont favorisé l'implantation des populations en pays sabè au détriment d'autres territoires. La géologie, la géomorphologie, le climat, l'hydrographie et les données écologiques du milieu d'étude sont décrits dans les documents de géographie. Les données environnementales disponibles sur le pays sabè sont très récentes, elles ont été adaptées à l'étude du peuplement qui remonte au XI^e siècle à cause du manque de recherches sur le paléo-environnement de la zone d'investigations. Cette lacune nous a amené à consulter des travaux portant sur l'Holocène Supérieur de la partie méridionale du Bénin.

La tradition orale a été exploitée et analysée. Des informations relatives aux axes migratoires, aux étapes de migration et au mode d'occupation de l'espace d'étude ont été collectées auprès des dépositaires de la tradition orale. Deux méthodes d'enquêtes ont été combinées pour recueillir les sources orales : l'enquête orale libre et l'enquête orale dirigée. L'enquête libre a consisté à laisser les interlocuteurs s'exprimer librement sur les questions qui leur sont posées. Cette technique a l'avantage de recueillir le maximum d'informations auprès des personnes interrogées. Mais lorsqu'il y a des digressions, l'enquête dirigée est appliquée. Elle consiste à orienter les interlocuteurs et à canaliser les discussions jusqu'à atteindre les objectifs définis. Selon les résultats d'enquête orale, on se rend sur les lieux indiqués en compagnie de guides pour repérer les sites. On procède ensuite à l'observation directe des indices en surface pour évaluer le potentiel archéologique des sites. Pour quadriller efficacement les sites, des transects sont alors tracés et prospectés minutieusement. Parfois on procède aux ramassages de surface pour l'analyse ultérieure du matériel archéologique. La tradition orale a permis non seulement de localiser les sites archéologiques, mais aussi d'en tirer le maximum d'informations.

Des prospections systématiques ont également été organisées sur la base des renseignements oraux afin de localiser les sites signalés. Ces prospections ont été concentrées surtout aux abords des cours d'eau et aux environs des collines. Sur le terrain, on définit des transects à prospecter. Une équipe de quelques personnes, sur un secteur jugé préalablement raisonnable, travaille en se répartissant en lignes parallèles les unes aux autres et en progressant d'un point donné jusqu'à une ligne d'arrivée. Au cours de ce cheminement où chacun progresse régulièrement et à la même vitesse, des informations sont notées et échangées. Plusieurs sites ont ainsi été repérés au pied des collines, et leurs coordonnées sont prises à l'aide d'un GPS.

Enfin, des sites ont été sélectionnés pour des études approfondies compte tenu des faits historiques et des fonctions qui leur sont attribuées. Des sondages ont été ouverts pour recueillir des témoins matériels de l'occupation ancienne du pays sabè. La méthode utilisée a combiné la fouille horizontale et la fouille verticale. Les deux méthodes ont été utilisées concurremment pour saisir également la nature de chaque structure et ses relations avec les structures qui la précèdent ou la succèdent. L'une d'elles est plus ou moins privilégiée en fonction des problèmes posés et des solutions à apporter. La technique adoptée est celle de décapage par tranches horizontales de 10 cm, tout en essayant de mettre en évidence, au fur et à mesure de la progression, les niveaux archéologiques.

Les sondages ont livré les éléments essentiels à la caractérisation de la culture en place. Des vestiges comme la céramique, la métallurgie ancienne du fer, les amas coquillers etc. ont été identifiés, classés et analysés pour reconstituer le contexte culturel. Des échantillons du charbon de bois ont été prélevés et datés au radiocarbone, ce qui a permis de remonter aux périodes anciennes de l'occupation de notre espace d'étude. C'est grâce aux datations radiocarbones qu'on a pu situer les chronologies des sites occupés entre le XI^e et XVI^e siècles. Quant aux sites dont l'occupation est relativement récente, ils sont mieux connus et bien documentés. Cependant, comme noté plus haut, le manque des investigations sur le paléo-environnement nous a amené à consulter des recherches sur l'Holocène Supérieur de la partie méridionale du Bénin.

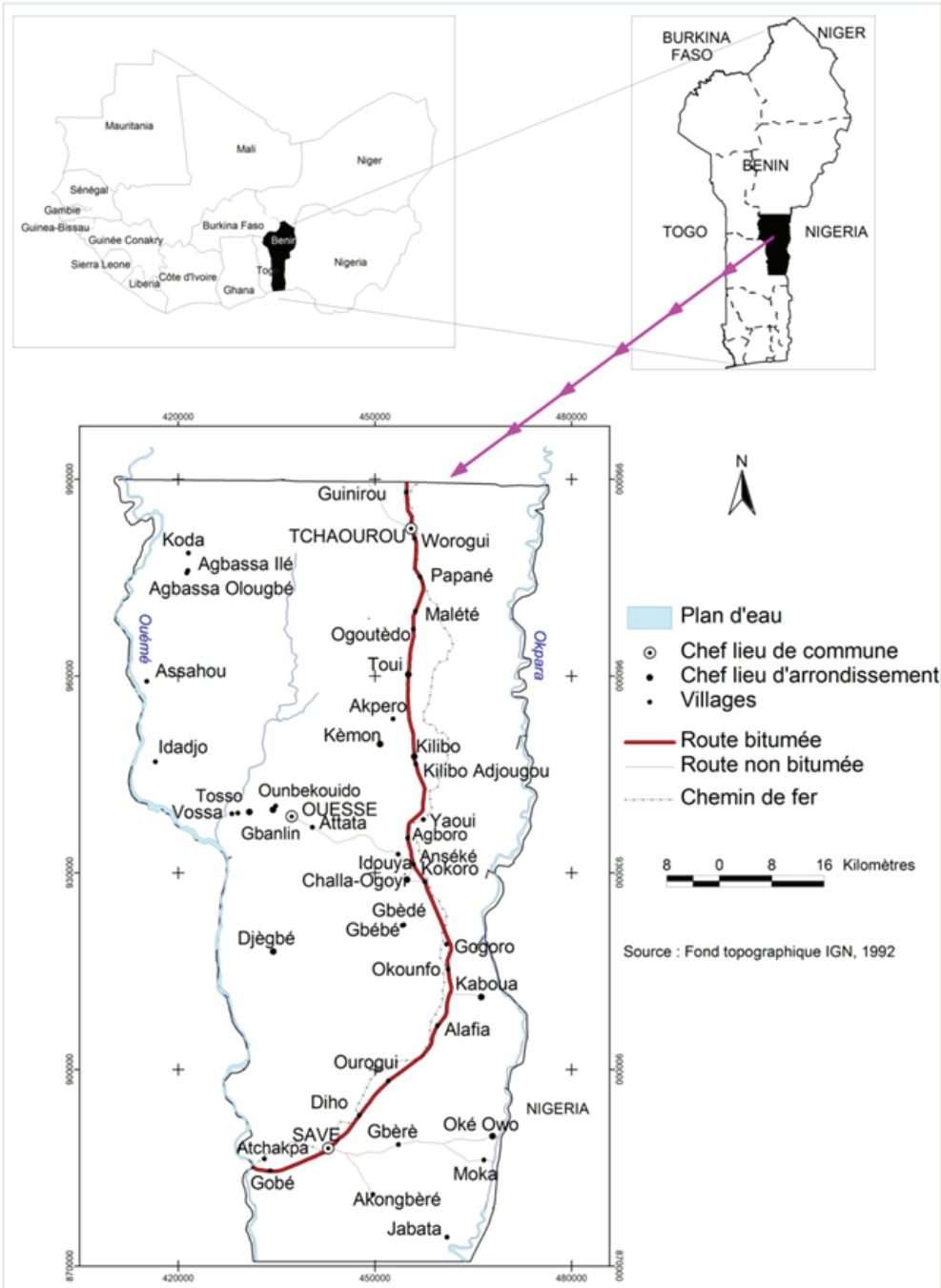
II- L'occupation du pays sàbe : un contexte environnemental physique et géologique favorable

Le contexte environnemental semble avoir joué un rôle déterminant dans le peuplement du pays sàbe. En effet, le peuple sàbe est installé d'ouest en est entre les fleuves Ofé⁴ et Oyan. Ce territoire est localisé précisément entre les 8^e et 9^e parallèles. Au nord, il est limité par le village de Giniru, où il fait frontière avec le Borgu. Au sud, il est limité par Iwoyé où il partage la même frontière avec l'ancien royaume de Ketu. Le pays sàbe s'étend donc de part et d'autre du fleuve Opara qui coule au milieu de son territoire (Asiwaju, 1973 ; Igué, 2005 ; Palau Marti, 1992a ; Soumonni, 1991).

Mais avec la conquête et l'occupation de l'Afrique par les puissances coloniales à la fin du XIX^e siècle, le pays sàbe fut partagé entre les Français et les Britanniques. C'est ainsi que le fleuve Opara fut utilisé à partir de cette date comme ligne de délimitation des colonies du Nigeria et du Dahomey-Bénin. L'accord franco-britannique qui définit les frontières bénino-nigérianes a été signé le 10 août 1894 et place la plus grande partie du territoire et la majorité de population dans la sphère française (Asiwaju, 1973). Les investigations archéologiques menées dans le cadre de cette étude se sont déroulées sur la partie béninoise.

4- Sur les cartes géographiques le fleuve *Ofé* est souvent désigné par l'hydronyme de *Ouémé*.

Situation du pays sàbè dans le Bénin



Quelles sont alors les conditions environnementales qui peuvent justifier le choix des Yorùbá pour le territoire sàbe au détriment d'autres terroirs qu'ils ont traversés lors de leur migration ? Les observations ont montré que l'installation d'une population dans un écosystème est conditionnée, dans la plupart du temps, par un certain nombre de facteurs environnementaux, dont la topographie, l'hydrographie, la géologie et la géographie physique du milieu adopté : ces éléments sont, soit des contraintes, soit des avantages (Barrouquère, 2001). Les Sàbe utilisaient en effet les affleurements rocheux qu'on rencontre çà et là comme des boucliers naturels pour se protéger contre les attaques venant de l'extérieur. Cette stratégie qui s'est révélée efficace provoqua l'afflux d'autres groupes humains en pays sàbe au cours de la période du XIX^e siècle. Il convient de procéder alors à l'étude des caractéristiques du milieu naturel susceptibles d'avoir favorisé l'installation de l'homme en pays sàbe.

II-1 Un substrat géomorphologique et géologique offrant des avantages stratégiques

Le Moyen-Bénin en général est bâti sur un socle précambrien et la couverture sédimentaire. Le socle précambrien est composé de deux grandes séries : le Dahoméyen et le granite. Le Dahoméyen est la formation la plus ancienne.

En dehors du Dahoméyen, la série des granites qui caractérise le pays sàbe est constituée de granites syntectoniques calco-alcalins, de granites alcalins, de granites postectoniques alcalins et de granites postectoniques calco-alcalins.

Le relief du pays sàbe est peu accidenté ; le niveau par rapport à la mer s'élève progressivement en direction du Nord. Le paysage est plat et monotone dans l'ensemble ; les seuls accidents notables à signaler sont des collines granitiques, des dômes isolés qui s'élèvent dans la direction généralement nord/nord-ouest, au milieu de la plaine. Cette pénéplaine correspond à une ancienne surface d'aplanissement dont l'altitude moyenne est d'environ 200 m. Elle se présente comme une surface d'érosion en forme d'inselbergs, séparés par des rivières. Selon les saisons, ces collines sont couvertes de végétation arborée et arbustive. Les inselbergs affleurent notamment dans plusieurs localités. Ils ont toujours constitué des points d'attraction pour le peuplement humain ; les villages sont établis actuellement sur les plaines à proximité des collines. En période de guerre et de danger, les populations se réfugiaient aux sommets des collines. Elles s'y installaient provisoirement et parfois définitivement. La plus importante de ces collines est appelée *Oke-Sàbe* et forme une chaîne longue de 11 km environ. Ile-Şàbe ou Şàbe-Idadu, la capitale du royaume, est blottie au pied de *Oke-Sàbe*. D'autres villages importants sont établis au pied des dômes et des collines. Il s'agit de Kabua, Gogoro, Agboro-Kombon, Yawi, Ikemon, Ayedero, Kokoto, Agbasa et Koda (Oloukoi, 2012 ; Palau Marti, 1992a).

La position stratégique de la plupart des établissements traduit l'insécurité dans laquelle vivaient les populations, à cause des nombreuses guerres qui les menaçaient. Aussi, convient-il de rappeler que les Yorùbá devenus Sàbe, à cause des brassages culturels avec d'autres peuples⁵, qui occupent aujourd'hui l'espace d'étude ont dû abandonner précipitamment leur zone d'origine dans l'actuel Nigeria suite aux multiples conflits qui les avaient opposés à d'autres entités politiques (Antanda, 1980 ; Law, 1977). C'est donc pour se mettre à l'abri d'éventuelles agressions qu'ils recherchaient des zones de sécurité, en s'établissant dans les enclaves montagneuses du pays sàbe.

5- Les émigrés yorùbá installés en pays sàbe ont, au cours de leurs déplacements, cohabité avec d'autres groupes socioculturels, notamment les Boo et les Baatombu du Borgu. Les brassages interculturels dus surtout aux mariages exogamiques vont modifier l'identité culturelle des Yorùbá à plusieurs niveaux. De nouveaux noms tels que Woru, Şabi, Bio, etc furent adoptés et la langue yorùbá connut une légère modification. C'est donc ce Yorùbá métamorphosé et acculturé qui sera appelé plus tard Sàbe.

II-2 Un contexte climatique, hydrographique et écologique favorable

Le pays sàbè est situé dans la zone de transition entre le climat subéquatorial du sud et le climat soudanien du nord (Oloukoi, 2012 : 120). Le régime pluviométrique est à cheval sur celui de la distribution bimodale du sud et celui de la distribution unimodale du nord. Le centre du Bénin enregistre 8 mois de saisons de pluie et 4 mois de saisons sèches allant de novembre à février. La température moyenne mensuelle est estimée à 27,1°C. Les températures varient entre 22,5°C et 33°C avec une amplitude thermique de plus de 10°C. Ces données proviennent de la station météorologique de Savè⁶ et couvrent la période de 1976 à 2005⁷ (Oloukoi, 2012 : 8).

Le pays sàbè est bien drainé. On y retrouve principalement le fleuve Ofe avec ses affluents que sont Igbefa et Opara, long de 200 km. Il existe également de petits cours d'eau à régime temporel comme Kilibo et Tumi (Oloukoi, 2012 : 120-121). Ces cours d'eau constituent un facteur favorable à l'occupation du milieu par des populations qui pratiquaient l'activité de pêche. Plusieurs sites archéologiques ont été localisés aux abords de ces cours d'eau.

Les conditions climatiques et l'hydrographie ont favorisé l'existence d'une grande variété de formations végétales à savoir : des savanes arborées et arbustives, des forêts claires et savanes boisées et quelques îlots de forêts denses.

Les espèces végétales caractéristiques de ces formations sont entre autres *Azelia africana*, *Milicia excelsa*, *Triplochiton scleroxylon*, *Ceiba pantandra*, *Khaya senegalensis*, *Celtis spp*, *Cola spp*, *Antiaris africana* (Oloukoi, 2012 : 126-130).

La population végétale du pays sàbè comprend spécifiquement l'*Anogeissus Schimperi* qui se groupe dans les sols frais et riches. Cette espèce forme des peuplements purs et denses qui, quelquefois, se ferment complètement⁸. Il existait de beaux peuplements serrés sur les collines de Sàbe. Autrefois, les collines de Sàbè composées de quatre dômes furent couvertes d'une forêt épaisse qui s'est conservée dans les emplacements protégés contre les feux et les populations. L'un des sommets était coiffé de bois très dense presque inaccessible. L'espèce dominante est le *Firmiana Barteri* qui est semblable au baobab ; d'où son nom *nomose okuta* (baobab de colline) (Aubreville, 1937 : 30-31).

La flore du pays sàbè abritait probablement une faune très riche, diversifiée et particulièrement abondante. La faune et la flore de la zone étaient certainement plus riches aux époques reculées, favorisant l'afflux et la sédentarisation des populations de chasseurs dans la région⁹. Il existe d'ailleurs des évidences archéologiques sur l'exploitation des ressources naturelles par l'homme et qui auraient motivé celui-ci à s'installer en pays sàbe. Des indices de l'activité de pêche, de chasse et de la métallurgie du fer ont été découverts dans la région.

Les éléments du milieu naturel ci-dessus décrits ne sont certainement pas les mêmes qu'au cours de la période examinée. Il n'existe aucune donnée paléo-environnementale sur le territoire étudié. Les études menées dans la partie méridionale du Bénin, une région proche de notre zone d'étude indiquent qu'à l'Holocène Supérieur (2000 ans BP à nos jours), la végétation forestière a régressé, laissant la place à des formations ouvertes. Les savanes du Dahomey-Gap se sont installées

6- Savè est la déformation ou la forme francisée de Sàbè. C'est la capitale de l'ancien royaume de Sàbe.

7- Ces données proviennent de la station météorologique de Savè et couvrent la période de 1976 à 2005

8- *L'Anogeissus Schimperi* est une espèce de transition entre les formations de savane boisée et celles du type équatorial. Dans les bonnes conditions de sol, l'arbre atteint une grande hauteur.

9- D'après les témoignages recueillis auprès des populations, l'arrivée de certains groupes humains dans la zone est liée à la recherche de gibiers.

à cette époque caractérisée sur le plan climatique par une baisse du niveau des lacs (Tossou et *al.*, 2008).

Par ailleurs, la période située entre 2000 ans BP et l'actuel, caractérisée par des conditions favorables à une reprise de la forêt, est considérée comme celle où l'action anthropique s'est réellement manifestée. Ainsi les savanes du Dahomey-Gap continuent leur progression, tandis que les formations forestières régressent de plus en plus. L'homme est désigné comme le premier responsable de cette déforestation à travers son mode de vie et par ses activités telles que l'agriculture, la chasse, la pêche et la métallurgie du fer (Tossou et *al.*, 2008).

III- Occupations spatio-temporelles du pays sàbe

Les stratégies d'occupation de l'espace adoptées par les populations sont tributaires des périodes de paix et d'insécurité. Les habitants s'établirent sur la terre ferme au temps de paix et sur les collines pendant les périodes de conflits. A l'étape actuelle des recherches, les plus anciennes traces humaines en pays sàbe sont identifiées sur la plaine à proximité du fleuve Opara¹⁰, le principal cours d'eau qui le traverse. Ce qui fait penser que les premières installations humaines ont été favorisées par la présence de l'eau. Ensuite, les populations se retranchèrent sur les collines probablement à une période d'insécurité pour échapper aux incursions des envahisseurs. Enfin elles redescendirent sur la terre ferme au pied des collines pour créer la plupart des villages actuels.

III-1 L'occupation des plaines et plateaux avant le XVIII^e siècle

Au cours de la période antérieure à 1600, les populations s'établirent d'une façon générale sur les plaines et les plateaux. Plusieurs sites datant de cette époque repérés en pays sàbe sont attribués aux groupes humains venus respectivement du Nigeria et du Borgu.

Igbo-Dikoşa localisé non loin du fleuve Opara est un exemple typique de site datant de la période antérieure à cette date. Il est attribué aux populations pré-Odudua venues d'Ile-Ifè au Nigeria actuel. Le site a été fouillé et daté du XI^e au XII^e siècle de notre ère¹¹. Il s'agit du plus ancien site archéologique découvert en pays sàbe. Igbo-Dikosa fut vraisemblablement occupé pendant une période de stabilité, car il n'était pas fortifié. Ce qui signifie qu'il n'y avait aucun danger ni menace apparente que les populations pouvaient craindre. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle la région n'était pas occupée à l'arrivée des populations pré-Odudua. Les témoins matériels de l'occupation ancienne de ce site sont composés de poteaux en bois, du matériel de broyage en pierre, de cauris épars et de tessons de céramique qui jonchent le sol. D'après les traditions orales collectées¹² auprès des populations, le site aurait été occupé à plusieurs reprises.

En s'installant à proximité du fleuve Opara, les populations avaient pratiqué la pêche et exploité de manière significative les ressources halieutiques. La fouille effectuée sur le site d'Igbo-Dikosa a permis de découvrir un important dépôt de coquillages d'huîtres dans les couches archéologiques. Il ne fait aucun doute que les populations qui avaient consommé ces mollusques s'en approvisionnaient dans le fleuve Opara. Ce cours d'eau constituait de ce fait, un facteur déterminant qui conditionna l'implantation de l'homme sur le site d'Igbo-Dikoşa.

10- Nous avons fouillé et daté plusieurs sites archéologiques du pays sàbe. A ce jour, Igbo-Dikoşa est le plus vieux site découvert dans la zone et la plus ancienne date de son occupation remonte au XI^e siècle.

11- Quand le site d'Igbo-Dikoşa fut fouillé, des échantillons du charbon de bois ont été prélevés pour réaliser des datations radiocarbone au laboratoire de NOSAMS aux USA. Ce sont ces datations qui nous ont permis de situer l'occupation du site dans la tranche chronologique du XI^e au XII^e siècle de notre ère (Cf. Gurstelle, 2015 ; Gurstelle, Labiyi et al., 2015).

12- En 2007 nous avons mené des enquêtes orales auprès du conseil des sages dans la cours de *Baalè* du village de Jabata et en 2013 dans la cours de *Agani-Odudua*, pour localiser le site et collecter des données sur son histoire.

Par ailleurs, nombre de sites occupés par les migrants venus du Borgu fut signalé lors des enquêtes effectuées auprès des dépositaires de la tradition orale. Woro-Atunro est un important établissement fondé et abandonné par ces migrants du Borgu. Des tessons de poterie, du matériel de broyage en pierre, des cauris, quelques scories de la métallurgie ancienne du fer et des polissoirs ont été repérés à la surface du sol. Les fouilles archéologiques pratiquées sur le site de Woro-Atunro permirent de situer son occupation au XVI^e siècle.

Les ressources fauniques semblaient être particulièrement abondantes dans la région aux époques anciennes, favorisant la sédentarisation des populations qui pratiquaient la chasse. Sur la base des données archéozoologiques et des armes exhumées au cours des fouilles, les occupants du site auraient exploité diverse faune composée de petit gibier que l'on retrouve encore dans le milieu naturel, ainsi que la mégafaune comme en témoignent les résultats des sondages de Woro-Atunro où l'on a retrouvé des dents et de grands ossements qui portent des empreintes de l'activité anthropique. Dans l'ensemble, le spectre cynégétique du pays şàbè était largement dominé par plusieurs espèces d'ongulés de moyenne et grande taille.

D'après Gurstelle (2015) les multiples guerres intertribales qui ravageaient le pays şàbè et qui se sont accrues entre 1840 et 1860 obligèrent les habitants à abandonner progressivement la plupart des établissements situés sur les plaines et les plateaux pour se réfugier sur les sites perchés au sommet des collines. Ces guerres du XIX^e siècle opposèrent les Şàbè aux armées du Danxomè, Egba (une ancienne province d'Oyo), Borgu et Fulani¹³.

III-2 L'occupation des collines au XIX^e siècle

Le XIX^e siècle constituait une période de troubles et d'insécurité en pays şàbè. Il est caractérisé par le développement des établissements de défense. La plupart des sites datant de cette époque sont perchés sur les collines ou encastrés au milieu des affleurements rocheux qui forment des remparts naturels de protection. Certains sites sont cependant protégés par des murailles en pierres sèches, tandis que d'autres sont entourés par des murs d'enceinte construits avec la terre, parfois adjoints de fossés de fortification. L'abandon des établissements de défense est relativement récent. On rencontre ces types de sites dans plusieurs localités telles que Ikèmon, Kabua, Ile-Şàbè ou Şàbè-Idadu, Yawi et Agbasa.

13- Fulani est le nom local par lequel les populations désignent les Peulh.

◆ Le site d'Abẹokuta ou Woro Ateni



Figure 1 : Vue aérienne du site d'Abẹokuta ou Woro Ateni. Cette image a été téléchargée à partir de Google earth.

L'ancien village d'Abẹokuta est situé au sud-est de l'actuel village de Yawi. Comme l'indique son nom, *Abẹokuta* qui signifie littéralement « sous la colline » est enclavé entre deux colonnes de collines qui le protègent à l'ouest et à l'est (cf. Photo 1). Les parties nord et sud qui sont ouvertes sur l'extérieur sont fortifiées par des murs en pierres sèches et en terre crue, doublés de fossés creusés au pied des ouvrages. Une essence épineuse fut ensuite plantée aux bords des fossés pour renforcer la protection du site. Nous avons ainsi trois niveaux et types de fortifications. *Ẹwon* ou *Phyllanthus muellerianus* est une espèce de liane fréquemment utilisée comme plante défensive en pays àbẹ. Les constructions en pierre sont également érigées sur les collines où les pentes paraissent moins raides et pour fermer le point de suture de certaines collines par où les dangers pouvaient advenir (cf. Photo 2). D'après les traditions orales, le site aurait été occupé par les populations de Kokoro et d'Agboro Kombon qui fuyaient les envahisseurs Yorùbá ou venus du Danxomè. Palau Marti (1992a) situe la fondation de la cité d'Abẹokuta après la guerre d'Ilorin qui se produisit en 1837 et qui s'était soldée par la victoire des Fulbe (Fulani).

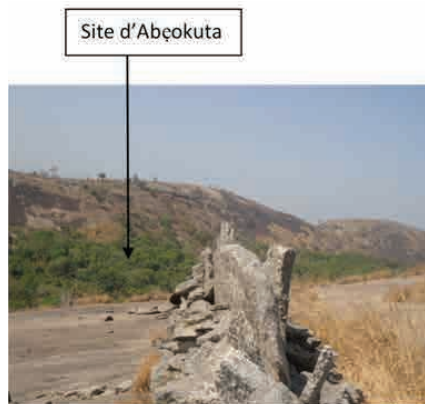


Photo 1 : Vue d'ensemble du site d'Abẹokuta encastré dans un complexe de collines
Le site est localisé entre les collines dans la partie où la végétation est verte sur la photo.



Photo 2 : Vue de détails d'ouvrages de fortification du site d'Abẹkuta

◆ Les sites fortifiés delle-Sàbe

Des structures de défense ont été mises au jour sur la colline dite Oke-Akapo, située à l'est de la ville de Sàbe-Idadu ou Ile-Sàbe (cf. Photo 3 et 4). L'histoire de ces structures architecturales remonterait au temps de Oba Otẹwa (roi Otewa) qui s'installa près de cette colline. En effet, après plusieurs invasions et de guerres, notamment la guerre de Kurunmi qui détruit les murailles construites par la reine Inen Mego, la ville de Sàbe-Idadu ne s'était pas encore bien relevée de ses ruines, elle était maintenant ouverte et sans défense. Les habitants qui vivaient toujours sous la crainte de voir d'autres envahisseurs arriver, s'étaient installés près de la colline, prêts à se réfugier sur les hauteurs à la moindre alerte (Palau Marti, 1992a).



Photos 3 : Vue de détails d'une muraille de défense en pierres sèches découverte sur la colline Oke-Akapo à Sàbe-Idadu.



Photo 4 : Vue de profil d'une muraille en pierres profondément entamée sur la colline Oke-Akapo à Sàbe-Idadu.

◆ Le site perché de Kabua

Les populations de Kabua s'étaient initialement installées au lieu dit Igbo-Aala situé au pied d'une colline. Kabua aurait été envahie et dévastée durant le règne de Olu Agbakomi par les troupes du Danxomè ou les Ilorin. En conséquence, elle fut désertée pendant une longue période. C'est pour parer à de nouveaux raids que lorsque les habitants de Kabua purent retourner chez eux, au lieu de rester sur la plaine, ils s'installèrent sur la colline dite Oke Ifolo (Palau Marti, 1992a). Ils fortifièrent le nouveau site perché au sommet de la colline. Des murs construits avec de gros blocs de pierre furent érigés sur les parties de la colline où les pentes sont douces et pouvaient faciliter l'accès aux envahisseurs (cf.Photo 5).



Photo 5 : Restes de structures de fortification du site perché sur la colline de Kabua.

◆ Les ruines d'Aşin

Les ruines d'un ancien village appelé Aşin sont situées au sud-est du village d'IKemon. Le site est localisé sur la plaine, au milieu des collines avec une grande ouverture vers le nord. Une case construite avec de la tôle est plantée dans cet espace et abrite une divinité à laquelle les populations rendent un culte périodique (cf.Photo 6). De nombreuses poteries en bon état de conservation ainsi que des pierres de foyers jonchent le sol du site sanctuaire.

D'après Mouléro (1969) ce village fut attaqué et détruit par les Yorùbá en 1848 ou 1850 lors de la « guerre des Jankare ». Après l'abandon du site, les populations allèrent s'implanter au pied de la colline dite Okuta-apato encore appelée Ota, où elles fondèrent le village d'IKemon. Le nouveau village fut entouré de ewon, une plante défensive pour prévenir d'éventuelles attaques.



Photo 6 : Vue d'ensemble du site d'*Aşin* montrant une multitude de jarres entières et de nombreux blocs de pierre.

◆ Les ruines d'*Iļ Koyo*

Le site d'*Iļ Koyo* est localisé entre deux collines situées respectivement au nord et au sud du site (cf. Photo 7). D'après les sources orales¹⁴, le village aurait été fondé après la deuxième guerre d'*Arę* du Nigeria (probablement la deuxième campagne menée sur le territoire *şabe* par la coalition formée d'*Are-Ona-Kakanfo* Kurunmi d'*Ijaye* et les forces de Saki entre 1841 et 1844) qui avait agressé le village de Tui. Une frange de la population qui fuyait la guerre se serait dirigée en direction du nord pour fonder *Ifanigbe*. Ce nouveau village qui paraissait trop exposé fut transféré aux pieds de deux collines qui constituent un véritable système de défense.



Photo 7 : Vue d'ensemble du site d'*Iļ Koyo*.

Au total, les sites à remparts ou perchés sur les collines ont été occupés pendant les périodes d'instabilité. Leur abandon remonterait au temps de la colonisation qui provoqua le déclin des royaumes et qui mit fin aux conflits intertribaux. Il existe cependant des établissements de défense qui furent occupés jusqu'en 1962-63, date à laquelle les habitants ont été forcés à abandonner les sites enclavés pour s'établir dans les zones faciles d'accès.

14- En 2007, nous avons collecté des traditions orales auprès des populations d'*Ayadero*, village fondé après l'abandon d'*Iļ Koyo*. Les informations recueillies ont permis de localiser le site d'*Iļ Koyo* et d'avoir de précieuses données sur l'histoire du site.

CONCLUSION

Le pays sàbè a été occupé depuis les périodes anciennes par des vagues successives de populations Yorùbá venues de l'est. Le mode d'occupation de l'espace dépendait de l'opportunité que la nature offrait aux populations et du climat de sécurité ou d'instabilité qui régnait. Ce peuplement qui a débuté au XI^e siècle a donc connu une évolution dans le temps. En effet, les premiers habitants s'établirent sur la terre ferme, probablement dans les zones propices aux activités humaines, telles que les zones giboyeuses et les environs des cours d'eau, où ils pouvaient exploiter au mieux les ressources naturelles disponibles. C'est ainsi que certaines populations pratiquaient la chasse tandis que d'autres s'adonnaient à l'activité de pêche.

Mais au tournant du XIX^e siècle, les occupants du pays sàbè qui vivaient dans une stabilité relative furent persécutés par leurs voisins du Danxomè, du Borgu et les Yorùbá du Nigeria. Ils furent alors contraints par les assauts répétés que lancèrent les envahisseurs à abandonner les établissements qui n'étaient pas dotés de système de fortification. Ceux-ci adoptèrent de nouvelles stratégies de défense. Commençait dès lors l'occupation des sommets des collines. D'autres habitats de la période d'insécurité furent implantés dans les endroits difficiles d'accès, au milieu des complexes d'affleurements granitiques. La plupart des sites de cette époque sont protégés par des murs d'enceinte ou des fossés de défense. Lorsque ces sites furent abandonnés, les populations descendirent sur les plaines et plateaux pour créer plusieurs localités actuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- AKINJOGBIN I. A.**, 1992, The growth of Ife from Oduduwa to 1800, in *The Cradle of a Race (Ife from the beginning to 1980)*, AKINJOGBIN I. A. (ed), Port Harcourt. Lagos. Abuja. Asaba. Houston. Wembley, Sunray Publication, pp. 96-121.
- AŞIWAJU A. I.**, 1973, A note on the history of Sàbè, in *Lagos notes and records*, Bulletin of African Studies, Volume IV, pp. 17-37.
- ATANDA J. A.**, 1980, *An introduction to Yoruba History*, Ibadan, Ibadan University Press, 77 p.
- BARROUQERE H.**, 2001, *Occupation du sol dans la Vicomté de Tartas du Néolithique au XIV^e siècle*, Université de Bordeaux III, 184 p.
- GURSTELLE W. A.**, 2015, *The House of Oduduwa: An Archaeological Study of Economy and Kingship in the Savè Hills of West Africa*, A dissertation submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy (Anthropology) in the University of Michigan, 486 p.
- GURSTELLE A. W., LABIYI N. et al.**, 2015, Settlement history and chronology in the Savè area of central Bénin, *Azania*, Archaeological Research in Africa, pp. 1-23.
- IGUE O. J. P.**, 2005, *Les Sàbè-Opara : aperçu historique*, Cotonou, Les Editions LARES, 50 p.

IGE O. I., OGUNFOLAKAN B. O. et al., 2009, Chemical characterization of some potsherd pavements from parts of Yorubaland in southwestern Nigeria, *Journal of Archaeological Science* 36, pp. 90-99.

LABIYI N., 2007, *Reconnaissance archéologique en pays shabe : contribution à l'histoire du peuplement ancien et précolonial*, mémoire de maîtrise en archéologie, FLASH/UAC, 113 p.

LABIYI N., ASSOGBA Ch. et al., 2015, Phénomènes migratoires et question du peuplement dans l'espace yorubá : une approche historique et archéologique de l'occupation du pays shabe, *Nyame Akuma*, N° 84, pp. 67-80.

LAW R. C. C., 1977, *The Oyo Empire, c. 1600-c.1836: A West African Imperialism in the Era of the Atlantic Slave Trade*, Clarendon, Oxford, 340 p.

LINGANE Z., 1995, *Sites d'anciens villages et organisation de l'espace dans le Yatenga (Nord-Ouest du Burkina Faso)*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 605p.

MOULERO Th., 1969, Histoire et légende de Chabè (Savè) (suite), *Etudes Dahoméennes*, N°14-15, Nouvelle série, Porto-Novo, IRAD, pp. 29-57.

N'DAH D., LABIYI N., MAMA V. J., 2015, Le site Etoo de Yaoui (région des collines) : résultats d'une prospection et perspectives de connaissance de l'histoire du peuplement du pays shabe, *Nyame Akuma*, No. 84, pp. 81-88.

OGUNDIRAN A., 2005, « Four Millennia of Cultural History in Nigeria (ca. 2000 B.C.–A.D. 1900): Archaeological Perspectives », *J. World Prehist* 19, pp. 133-168.

OLOUKOI J., 2012, *Utilisation de la télédétection et des systèmes d'information géographique dans l'étude de la dynamique spatiale de l'occupation des terres au centre du Bénin*, thèse pour obtenir le Diplôme de Doctorat Unique de Géographie de l'Université d'Abomey-Calavi, 304 p.

PALAU MARTI M., 1992a, *L'Histoire de Sàbè et de ses rois*, Vol.1, Paris, Maisonneuve et Larose, 345 p.

PALAU MARTI M., 1992b, *Nom, Famille et Lignage chez les Sàbè*, Vol. 2, Paris, Maisonneuve et Larose, 369 p.

SOUMONNI A. E., 1991, Dahomean Yorubaland in *Yoruba Historiography*, Toyin Falola (ed), Madison, African Studies Program, University of Wisconsin, pp. 65-74.

TOSSOU (M.G.), AKOEGNINO (A.) et N'DAH (D.), 2008, "Rôle de l'homme dans la mise en place du Dahomey-Gap : apports palynologique et archéologique" publié sur le site Web de la Société des Archéologues Africanistes (SAfA), <http://cohesion.rice.edu/centersandinst/safa/emplibrary/TossouetalSafa2008.pdf>, consulté le 26 décembre 2011, 12 p.